

## **Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1950-03-23**

**Auteur : Toesca, Maurice (1904-1998)**

### **Transcription**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### **Citer cette page**

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1950-03-23, 1950-03-23.  
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).  
Consulté le 26/12/2024 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15319>

### **Information sur la lettre**

Date 1950-03-23  
Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)  
Langue Français

### **Informations sur l'édition numérique**

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)  
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 24/12/2024

vrai que l'on puisse dans un  
journal qui lire à 4 ou 500.000 ex  
citer du Sophocle (une scène entière)  
(Paris-Presse paru aujourd'hui jeudi).

Je pense, bien sûr, à votre désir  
de publier des lettres. Mais comme je me  
sens stupide, bête ... C'est aussi la  
vertu de votre maîtrise de donner à  
d'autres le sens de leur limite. Vous,  
vous saurez dire ces choses simples  
qu'il faut dire pour hausser ces documents  
au flau des "textes humains passionnés".  
Enfin, j'essaierai. Mais si vous pensez  
que d'autres pourraient le faire presque  
aussi bien que vous, - n'hésitez pas  
à m'en dire.

Nos pensées fidèles à vous et  
à Madame Paulhan.

Maurice T.

4/ tant je suis sûr que vous ne devez [30]  
pas vous tromper. Il ya une tel sens  
de l'infailibilité dans votre style  
et dans ce que vous dites que j'ai  
vraiment quelque timide remords  
d'avoir osé dire mon de'sarroi en  
disant "Tout feu..." Mais, je ne le  
regrette pas, - est-ce comme Marcel  
Arland (avez-vous entendu ses très  
belles réponses aux interrogateurs  
radiophonistes?) que la première  
qualité est d'être franc. Pour être franc,  
on n'en est pas moins incertain, ...  
voilà.

Il a été mis par des travaux  
annexes : 10) la 3<sup>e</sup>. correction de  
mes épreuves du Scandale;  
20) 4 articles pour Paris-  
Presse (question des femmes) ; ce qui  
m'intéressait, c'était l'idée (dite  
paradoxe) ; les exemples démonstratifs,  
ce sont les journalistes qui les ont  
trouvés. Il n'est tout de même pas mau-

3 Caserne X... Mais je pense que votre  
dessein était différent. Il était  
de toucher un thème sériel, valable  
pour tous les temps, - le thème des  
Disparates. Si le langage de Gergette  
était adapté à mon oreille, il  
serait celui-ci: (était donné qu'elle  
dit "Je te fous, etc... h. 76."... :

(Pourquoi n'as-tu niché?)

- En bref, t'as vu comment que  
j'suis foutue.

(St Louis:)

(Non-tu le foin?)

- Non, pasque j'suis chaude.

(Je ne suis pas bavard...)

- Quand on sera mariés

(Il faudrait même faire sentir la  
histes que mettrait la fille et  
écrite: quand on ...

Mais votre petit billet de ce matin  
m'entraîne trop Louis. Et j'ai soudain  
l'impression de "sonner faux" moi aussi.



difficile d'user de ce vocabulaire réaliste.  
Il faudrait avoir la divination de ce  
qui persistera, de ce qui prendra un  
sens. Du bien alors il faut faire  
profession de vulgarisateur, de  
lanceur de mots. Ce qui a été la tâche  
de Rabelais. Dans le tas on retrouve  
les bons grains. Mais quel tas ! Je  
comprends pourquoi des écrivains comme  
l'abbé Prévost (qui n'étaient pas plus  
sots ou malhabiles que nous) remettaient  
toujours dans leur tiroir les paroles  
réalistes et préféraient laisser au  
lecteur le soin de mettre derrière le  
voile de l'écrivain les mots justes qu'il  
entendrait. Là où vous entendez :  
"Tu me décourages avec tes balivernes",  
tel lecteur aurait entendu autre chose,  
précisément l'expression que avait  
cours autour de leur caserne à  
l'époque où ils accomplissaient leur  
service militaire. Ah ! si vous aviez  
dit dans votre conte : Helium, 1916,

G. C. P. Paris 3M02-10

H. C. Seine 308-108-B

23 mai 1950

Bien cher ami,

Lorsque les domestiques cessent de parler leur langage "nature", ils adoptent généralement celui de leur profession. Ou bien ils imitent les tournures de phrases de leurs patrons.

Le "Tu me décourageas avec tes balivernes" a pu être une expression à la mode autour de la caserne de Melun; et de là, votre impression de l'expression qu'on invente pas. Mais de là aussi le danger que courent toutes ces locutions populaires: elles n'ont de sens que "localement" et "temporairement". Voyez: comme a déjà vieilli l'expression "avoir du pot" (que l'on trouve chez Jules Roy). A moins qu'on ne pense qu'il suffira d'un petit lexique pour comprendre, - il me paraît très